

Les prépositions simples du tswana¹

Denis Creissels

Université Lumière (Lyon 2)

e-mail: denis.creissels@univ-lyon2.fr

Le tswana ou setswana [sìtswáná] est une langue bantoue (répertoriée comme S31 dans la nomenclature de Guthrie) parlée par approximativement 4 millions de locuteurs dont un tiers environ vit au Botswana (où les Tswanas constituent 80 % d'une population évaluée à 1,5 million d'habitants), et deux tiers en Afrique du Sud (où les Tswanas constituent l'ethnie majoritaire dans la province du Nord-ouest et dans certains districts de la province d'Orange). Parmi les langues voisines, le tswana a une parenté particulièrement proche avec le sotho : tswana, sotho du nord et sotho du sud peuvent être considérés comme trois variantes d'une langue unique plutôt que comme trois langues différentes.

En plus de leur notation en orthographe courante, les exemples tswana cités dans cet exposé sont donnés en notation phonétique large ; dans la notation phonétique, seule pertinente pour l'analyse, la valeur des symboles utilisés est conforme aux conventions de l'A.P.I., et la segmentation en mots (qui s'écarte notablement de celle que donne l'orthographe courante) s'appuie sur la possibilité d'utiliser certains faits de combinatoire tonale pour reconnaître les limites du mot phonologique.

Les conventions et abréviations suivantes sont utilisées dans les gloses :

–Un chiffre immédiatement suivi de S (= singulier), P (= pluriel) ou de deux points indique une personne, dans les autres contextes un chiffre indique une classe nominale. En particulier, 3:X (X un chiffre entre 1 et 17) s'utilise dans la glose des indices pronominaux avec comme signification 'troisième personne, classe X'.

–APPL = applicatif / AUX = auxiliaire / CAUS = causatif / COMP = complémenteur / DEC = décausatif / DEM = démonstratif / DJT = marque de la forme disjointe du présent positif² / GEN = génitif / FIN = finale verbale / FUT = futur / IDENT = prédicatif d'identification / INF = infinitif / JCT = joncteur³ / LOC = locatif / NEG = négation / O = indice d'objet / P = suffixe possessif / PFT = parfait / POT = potentiel / PREP = préposition / PRO = pronom / PSF = passif / RECIPR = réciproque / REFL = réfléchi / REL = suffixe qui marque la forme relative des verbes / S = indice de sujet / SEQ = séquentiel

0. Introduction

Le tswana possède un certain nombre d'éléments situés à la marge gauche du constituant nominal, dont la présence dépend du statut syntaxique de la construction que ces éléments forment avec le constituant nominal, et qui informent sur la relation sémantique entre le constituant nominal et le reste de la phrase. Ces éléments ne constituent manifestement pas un ensemble homogène. En outre, comme le tswana place systématiquement les dépendants du nom (tous types confondus) après le nom dont ils dépendent, ils sont tous *a priori* susceptibles d'être analysés comme des préfixes du nom. C'est d'ailleurs la solution qu'adopte uniformément Cole 1955, qui constitue toujours l'unique grammaire de référence du tswana, alors que l'orthographe courante du tswana les fait tout aussi uniformément apparaître comme des mots à part. Une observation plus précise s'impose donc avant de prendre une décision sur le statut précis qu'il convient de leur reconnaître.

¹ Ce texte a fait l'objet d'une présentation lors de la journée sur les adpositions organisé par le groupe de recherche 'Grammaire des formes faibles' (Jussieu, 22/01/05).

² Plusieurs tiroirs verbaux du tswana distinguent une forme *disjointe* d'une forme *conjointe* selon que le verbe constitue ou non le dernier mot de la construction dont il est le noyau (cf. Creissels 1996), mais aux tiroirs concernés autres que le présent positif, la distinction est purement tonale, et n'apparaît donc pas dans les gloses.

³ En tswana, un adjectif ou une relative dans le rôle de dépendant de nom, même dans une construction elliptique, doit être introduit par un *joncteur* accordé en classe. Le joncteur (qui est phonologiquement un mot, pas un préfixe) est historiquement un ancien démonstratif. Le joncteur n'accompagne par contre, ni l'adjectif en fonction prédicative, ni les formes adjectivales fonctionnant nominalement dans des constructions non elliptiques (comme par exemple *bontsho*, forme de classe 14 de *-ntsho* 'noir' utilisée comme nom de qualité ; 'le noir' au sens ce 'celui qui est noir', en sous-entendant un nom de classe 14, serait nécessairement *jo bontsho*, avec le joncteur *jo*).

Dans cet exposé, on se limite strictement à des unités indécomposables en deux unités plus petites ayant une existence indépendante. Une particularité que le tswana partage avec beaucoup d'autres langues d'Afrique subsaharienne est de n'avoir qu'un nombre très réduit d'unités indécomposables susceptibles d'être identifiées comme prépositions (même en prenant ce terme à un sens très large, incluant notamment des unités qui ne sont susceptibles d'être reconnues comme prépositions que dans une partie de leurs emplois). Par contre, on relève sans difficulté en tswana plusieurs dizaines d'unités qui peuvent être caractérisées comme des locutions prépositives à des stades variables de figement ; ces locutions prépositives ont souvent l'un des morphèmes décrits ici comme l'un de leurs formants.

1. L'organisation de la prédication verbale

La phrase tswana se construit selon un ordre fixe *S V O X*. La règle générale est que rien ne peut s'insérer entre verbe et objet(s)⁴. Les constituants nominaux assumant les rôles de sujet ou d'objet ne portent aucune marque de leur rôle syntaxique (que ce soit sous forme d'affixes casuels, adpositions ou variations tonales), tandis que les obliques présentent en règle générale une marque de leur rôle située à la marge gauche du constituant nominal⁵.

Le système d'indexation des arguments dans les formes verbales fournit un critère simple de reconnaissance du sujet et de l'objet. La structure des formes verbales comporte en règle générale deux places pour des indices pronominaux⁶ : l'une de ces positions (la première à partir de la gauche, sauf aux tiroirs négatifs caractérisés par le préfixe de négation *ga*) est obligatoirement occupée par un indice de sujet, l'autre (la position immédiatement à gauche de la base verbale) est facultativement occupée par un ou plusieurs indices d'objets, selon la valence du verbe.

Le sujet n'est pas un constituant obligatoire, et l'indice de sujet obligatoirement affixé au verbe suffit à représenter l'argument correspondant. L'indice d'objet par contre n'apparaît que si l'argument qu'il représente est discursivement traité comme topique dont l'identité doit être évidente pour l'interlocuteur. En présence d'un indice d'objet incorporé au verbe, un constituant nominal représentant le même argument peut seulement apparaître en position détachée.

De tous les tiroirs verbaux du tswana, seuls ont un comportement particulier l'infinitif et l'impératif, qui peuvent présenter des indices d'objet dans les mêmes conditions que les autres tiroirs, mais qui ne présentent pas d'indice de sujet⁷.

L'exemple (1) illustre le fonctionnement des indices de sujet et d'objet avec un verbe transitif prototypique.

- (1) a. *Monna o lemile tshimo*
'L'homme a cultivé le/un champ'

⁴ Cette règle ne vaut que pour les constituants nominaux en fonction d'objet, pas pour les complétives qui, en termes de saturation de la valence verbale, équivalent à des noms en fonction d'objet. En outre, la règle selon laquelle l'objet doit suivre immédiatement le verbe et la règle de rangement des objets dans les constructions à plusieurs objets peuvent se trouver mise en défaut dans les phrases interrogatives, à cause d'une forte tendance des pronoms interrogatifs à se placer immédiatement après le verbe.

⁵ En plus de cas isolés d'obliques non marqués, à considérer comme relevant du lexique, il y a en tswana deux cas relativement productifs d'obliques non marqués : les formes nominales de classe 7 qui signifient un type de comportement peuvent sans aucune indication de leur relation au verbe fonctionner comme obliques avec un sens de manière, comme *sesadi* 'comportement féminin' dans *Monna yo o bua sesadi* 'Cet homme parle à la façon d'une femme', et les noms propres de lieu peuvent sans aucun changement ou adjonction fonctionner comme locatifs (cf. ci-dessous, section 7).

⁶ Pour une description détaillée de la structure des formes verbales du tswana, cf. Creissels & al. 1997.

⁷ La référence au sujet n'est toutefois pas totalement absente des formes d'impératif, car le caractère pluriel du sujet s'exprime à l'impératif sous forme de suffixe.

mù-ńńá ú-ìì-m-íì-é ts^hímù
 1-homme S3:1-cultiver-PFT-FIN 9.champ

b. **Monna lemile tshimo*
 (en l'absence d'indice de sujet, la phrase est incorrecte)

c. *Banna ba lemile masimo*
 'Les hommes ont cultivé les/des champs'

bà-ńńá bá-ìì-m-íì-é mà-símù
 2-homme S3:2-cultiver-PFT-FIN 6-champ

d. *O lemile tshimo*
 'Il a cultivé le/un champ (l'homme)'

ú-ìì-m-íì-é ts^hímù
 S3:1-cultiver-PFT-FIN 9.champ

e. *Monna o e lemile*
 'L'homme l'a cultivé (le champ)'

mù-ńńá ú-ì-í-ímíì-è
 1-homme S3:1-O3:9-cultiver-PFT-FIN

f. *O e lemile*
 'Il l'a cultivé (l'homme, le champ)'

ú-ì-í-ímíì-è
 S3:1-O3:9-cultiver-PFT-FIN

Outre le caractère obligatoire des uns et le caractère facultatif des autres, une différence entre les indices de sujet et les indices d'objet est que les indices d'objet ont (y compris tonalement) une forme phonologique structurelle indépendante du choix d'un tiroir verbal particulier, alors qu'il y a selon le tiroir verbal quatre séries d'indices de sujet qui ne sont que partiellement distinctes du point de vue segmental, et se distinguent surtout par leurs propriétés tonales (la tonalité des indices de sujet contribuant ainsi –parfois de manière décisive– à l'identification des tiroirs verbaux).

Le tswana a des constructions à objets multiples, dans lesquelles l'ordre relatif des indices d'objet est l'image miroir de l'ordre des constituants correspondants. Cet ordre est rigide, et il dépend moins des rôles sémantiques que de la hiérarchie selon le trait \pm animé, ce qui à la limite peut provoquer des ambiguïtés, comme dans *bolaisa motho ntša* qui peut se comprendre comme 'faire tuer l'homme par le chien' ou 'faire tuer le chien par l'homme'.

L'ex. (2) illustre la construction de *fa* [fá] 'donner' : les termes représentant le destinataire et la chose donnée succèdent tous deux au verbe dans l'ordre *destinataire - chose donnée* sans porter de marque de leur rôle, peuvent tous deux être représentés par des indices pris dans le même paradigme des indices d'objet, et peuvent également être pris pour sujet d'une construction passive.

(2) a. *Ke file bana dikwalo*
 'J'ai donné les livres aux enfants'

kì-f-íì-é b-àná ò-ì-kwálò
 S1S-donner-PFT-FIN 2-enfant 8/10-livre

- b. *Ke di ba file*
 ‘Je les leur ai donnés (les livres –cl. 8/10, aux enfants –cl. 2)’

kì-dí-bà-f-íl-è
 s1s-o3:8/10-o3:2-donner-PFT-FIN

- c. *Bana ba filwe dikwalo*
 ‘On a donné les livres aux enfants’
 (litt. Les enfants ont été donnés les livres)

b-àná bá-f-íl-w-é dî-kwálo
 2-enfant s3:2-donner-PFT-PSF-FIN 8/10-livre

- d. *Dikwalo di filwe bana*
 ‘Les livres ont été donnés aux enfants’

dî-kwálo dí-f-íl-w-é b-àná
 8/10-livre s3:8/10-donner-PFT-PSF-FIN 2-enfant

L'exemple (3) illustre la possibilité d'une construction à trois objets, si par exemple la construction d'un verbe ditransitif s'élargit par la dérivation applicative à un bénéficiaire, qui prend syntaxiquement le statut de premier objet et peut devenir le sujet d'une construction passive.

- (3) a. *Ke file dikgomo letswai*
 ‘J’ai donné du sel aux vaches’

kì-f-íl-é dí-q^hòmú Ì-tswâi
 s1s-donner-PFT-FIN 8/10-vache 5-sel

- b. *Ke le di file*
 ‘Je le leur ai donnés (le sel –cl. 5, aux vaches –cl. 8/10)’

kì-lí-dì-f-íl-è
 s1s-o3:5-o3:8/10-donner-PFT-FIN

- c. *Ke fetse bomalome dikgomo letswai*
 ‘J’ai donné du sel aux vaches pour mes oncles’

kì-f-éts-í bó-màlómé dí-q^hòmú Ì-tswâi
 s1s-donner-APPL.PFT-FIN 2-oncle.P1S 8/10-vache 5-sel

- d. *Ke le di ba fetse*
 ‘Je le leur ai donné pour eux’ (le sel –cl. 5, aux vaches –cl. 8/10, pour mes oncles –cl. 2)

kì-lí-dí-bà-f-éts-ì
 s1s-o3:5-o3:8/10-o3:2-donner-APPL.PFT-FIN

- e. *Bomalome ba fetswe dikgomo letswai*
 ‘On a donné du sel aux vaches pour mes oncles’ (litt. Mes oncles ont été donnés...)

bó-màlómé bá-f-éts-w-í dí-q'hòmú Ì-tswâi
 2-oncle.P1S S3:2-donner-APPL.PFT-PSF-FIN 8/10-vache 5-sel

L'ex. (4) fournit d'autres illustrations d'une particularité du tswana qui est pertinente pour la question des prépositions, car elle a pour conséquence que le tswana traite comme objets beaucoup de termes de la construction des verbes qu'on pourrait s'attendre à voir traités comme obliques. Il s'agit de la dérivation applicative, dont l'emploi canonique est d'élargir la valence du verbe en ajoutant un terme prenant le statut syntaxique d'objet. Les phrases de l'ex. (4) illustrent la variété des significations que peuvent exprimer, en tswana, les objets que la dérivation applicative ajoute à la construction du verbe. Le morphème d'applicatif est le même dans tous les cas, et la reconnaissance du rôle sémantique de l'objet dont la présence est validée par l'applicatif repose entièrement sur le contexte. L'applicatif peut faire passer d'une construction intransitive à une construction transitive à un objet, d'une construction transitive à un objet à une construction à deux objets, et d'une construction à deux objets à une construction à trois objets. Dans tous les cas, la place prise par l'objet dont la présence est validée par l'applicatif (qui est souligné dans la présentation de l'ex. (4)) obéit à la règle générale impliquant le trait $\pm animé$. En règle générale l'applicatif tswana est un applicatif obligatoire, c'est-à-dire que l'objet dont la présence est validée par la dérivation applicative représente un participant qui ne pourrait pas être encodé comme un oblique dans la construction du même verbe. Par exemple, le tswana n'a pas de préposition à valeur bénéfactive, et un participant bénéficiaire ne peut pas apparaître autrement que comme objet d'une forme verbale applicative.

- (4) a. *Kitso o berekela bana*
 'Kitso travaille pour les enfants'

kítsó ú-bérék-él-à b-àná
 1.Kitso S3:1-travailler-APPL-FIN 2-enfant

- b. *Kitso o berekela tiego*
 'Kitso travaille à cause du retard (pour rattraper le retard)'

kítsó ú-bérék-él-à tíéχò
 1.Kitso S3:1-travailler-APPL-FIN 9.retard

- c. *Bana ba tabogela setlhare*
 'Les enfants courent vers l'arbre'

b-àná bá-tábúχ-él-à sì-tl^hàrì
 2-enfant S3:2-courir-APPL-FIN 7-arbre

- d. *Losea lo lelela go anyà*
 'Le bébé pleure pour téter'

lù-síá lú-líl-él-à χù-áṅà
 11-bébé S3:11-pleurer-APPL-FIN INF-téter

- e. *Mosadi yo o akela ralebentlele*
 'Cette femme ment à propos du commerçant'

mù-sádì jó ú-ák-él-à rálibíntfílì
 1-femme 1.DEM S3:1-mentir-APPL-FIN 1.commerçant

f. *Mabele a alafelwa thsupa*

‘Le sohgho se traite contre le *tshupa* (une sorte de ver)’

mà-bèlé á-áláf-èl-w-à ts^hupà
6-sorgho S3:6-traiter-APPL-PSF-FIN 9.tshupa

g. *Mosetsana yo o fosetsa batsadi*

‘Cette fille se conduit mal envers ses parents’

mù-sétsánà jó ú-fós-éts-à bà-tsádì
1-fille 1-DEM 3:1-se conduire mal-APPL-FIN 2-parent

h. *Ke gakgamalela bopelokgale jwa ngwana jo*

‘Je m’étonne du courage de cet enfant’

kì-χáq^hámál-èl-à bù-pìlúq^hálì d3w-á-ηw-àná jò
S1S-s’étonner-APPL-FIN 14-courage 14-GEN-1-enfant 1.DEM

i. *Ke rekela bana ditlhako*

‘J’achète des chaussures pour les enfants’

kì-rék-él-á b-àná dítl^hákú
S1S-acheter-APPL-FIN 2-enfants 8/10-chaussures

j. *Mosadi o biletsa bana dijo*

‘La femme appelle les enfants pour le repas’

mù-sádí ú-bíl-éts-á b-àná dì-d3ó
1-femme S3:1-appeler-APPL-FIN 2-enfant 8/10-nourriture

k. *Mosadi o biletsa bana ngaka*

‘La femme appelle le docteur pour les enfants’

mù-sádí ú-bíl-éts-á b-àná ηákà
1-femme S3:1-appeler-APPL-FIN 2-enfant 9.docteur

l. *Mpho o jetse Kitso dinawa*

‘Mpho a mangé les haricots au détriment de Kitso (qui étaient pour Kitso)’

m^hó ú-d3-éts-í kítsó dí-nàwá
1.Mpho S3:1-manger-APPL.PFT-FIN 1.Kitso 8/10-haricots

m. *Magodu a bolaetse monna madi*

‘Les voleurs ont tué l’homme pour de l’argent’

mà-χòdù á-búlá-éts-í mù-ñná mà-dí
6voleur S3:6-tuer-APPL.PFT-FIN 1-homme 6-argent

n. *Ke lebogela Kitso madi*

‘Je remercie Kitso pour l’argent’

kì-lèbùχ-èl-à kítsó mà-dí
S1S-remercier-APPL-FIN 1.Kitso 6-argent

- o. *Kgosi e atlholetse monna bogodu*
'Le roi a condamné l'homme pour vol'

qhósí í-átí^húl-éts-í m̀-ńná bú-χòdù
9.roi S1S-condamner-APPL.PFT-FIN 1-homme 14-vol

- p. *Kgosi e atlholetse monna loso*
'Le roi a condamné l'homme à mort'

qhósí í-átí^húl-éts-í m̀-ńná l̀-úsú
9.roi S1S-condamner-APPL.PFT-FIN 1-homme 11-mort

- q. *Ke fetse ngwanake baesekele madi*
'J'ai donné de l'argent à mon fils pour un vélo'

kì-f-éts-í ηwánà-ké b̀aisikíí mà-dí
S1S-donner-APPL.PFT-FIN 1.enfant-P1S 9.vélo 6-argent

La même forme verbale peut en outre subir deux fois le mécanisme d'applicatif. Par exemple, *kwala* [kwála] 'écrire' est un verbe simplement transitif dont la forme applicative prend un objet supplémentaire pouvant également représenter un destinataire (écrire une lettre à quelqu'un) ou un bénéficiaire (écrire une lettre pour quelqu'un) ; mais on peut avoir aussi une construction à trois objets où figurent à la fois un bénéficiaire (traité comme premier objet) et un destinataire (traité comme deuxième objet), le verbe portant alors deux marques d'applicatif successives – ex. (5).

- (5) a. *Ke kwala lokwalo*
'J'écris une lettre'

kì-kwál-á l̀-kwálò
S1S-écrire-FIN 11lettre

- b. *Ke kwalela malome lokwalo*
'J'écris une lettre à mon oncle, ou de la part de mon oncle'

kì-kwál-él-á màlómé l̀-kwálò
S1S-écrire-APPL-FIN 1-oncle.P1S 11-lettre

- c. *Ke kwalelela mme malome lokwalo*
'J'écris une lettre à mon oncle de la part de ma mère'

kì-kwál-él-él-à m̀mé màlómé l̀-kwálò
S1S-écrire-APPL-APPL-FIN 1.mère.P1S 1.oncle.P1S 11-lettre

- d. *Ke kwalelela malome mme lokwalo*
'J'écris une lettre à ma mère de la part de mon oncle'

kì-kwá1-él-él-à màlómé m̀mé lù-kwá1ò
 S1S-écrire-APPL-APPL-FIN 1.oncle.P1S 1.mère.P1S 11-lettre

On reconstruit en proto-bantou un morphème d'applicatif dont l'applicatif tswana est le réflexe, et rien n'autorise un quelconque rapprochement avec une préposition dont l'incorporation au verbe pourrait être à l'origine de ce morphème.

2. Le mot phonologique et la question des prépositions

Le tswana n'est pas une langue à accent de mot, mais une notion de mot phonologique s'impose, notamment pour rendre compte de façon simple du conditionnement des processus tonals. Le découpage en mots phonologiques est très différent du découpage en mots graphiques proposé par l'orthographe standard du tswana, qui à la différence de la plupart des orthographes bantoues segmente exagérément les phrases. Le découpage en mots phonologiques ne coïncide pas non plus avec celui qu'on trouve dans Cole 1955, qui traite au contraire comme formes liées beaucoup de formes qui selon les critères adoptés ici sont des mots.

En tswana, chaque fois qu'un mot se terminant par une syllabe à ton haut est suivi d'un mot qui commence par au moins deux syllabes à ton haut successives, on observe à la jonction des deux mots un abaissement du registre haut ('downstep', ou 'faible tonale'). Le downstep ne se produit par contre que très exceptionnellement à l'intérieur d'un mot –cf. Creissels & al. 1997.

Par ailleurs, chaque fois qu'un mot se terminant par une syllabe à ton haut est suivi d'un mot qui commence par au moins deux syllabes successives dépourvues de ton haut, le ton haut final du premier mot, quel que soit son statut dans la structure morphologique, se propage à la première syllabe du mot suivant. Il n'y a par contre aucune règle absolue quant aux modalités de propagation des tons hauts aux limites entre morphèmes à l'intérieur du mot ; à l'intérieur du mot les tons hauts se propagent le plus souvent à deux syllabes successives, mais il y a de nombreuses exceptions, déterminées par la nature grammaticale des morphèmes en contact, alors que la propagation du ton haut aux limites de mots se fait automatiquement, sans tenir compte de la structure syntaxique, dès lors qu'aucune pause ne sépare deux mots successifs.

L'exemple suivant illustre la propagation post-lexicale du ton haut (ou liaison tonale) avec des noms de divers schèmes tonals précédés de *ke* 'c'est' :

- | | | | | | |
|-----|--------------------------|--------------|----|-----------------------------|------------------------------------|
| (6) | bàtswáná | 'Tswanas' | —> | kí bàtswánà | 'Ce sont des Tswanas' ⁸ |
| | bàfùrá | 'Français' | —> | kí báfùrá | 'Ce sont des Français' |
| | bàŋwàkètsí | 'Ngwaketses' | —> | kí bāŋwàkètsí | 'Ce sont des Ngwaketses' |
| | bàq ^h àlàχàdì | 'Kgalagadis' | —> | kí bāq ^h àlàχàdì | 'Ce sont des Kgalagadis' |

Donc en tswana, la portée de la propagation du ton haut ainsi que la possibilité ou l'impossibilité d'un downstep doivent servir de critères pour décider si une limite de morphèmes doit être analysée comme une limite de mots ou comme une limite interne au mot.

Il est intéressant d'illustrer ces critères en les appliquant à deux candidats au statut de préposition, le morphème additif *le* (qui se traduit comme 'avec', 'et' ou 'aussi' selon ses contextes d'emploi) et le morphème instrumental *ka*. La combinaison de ces morphèmes avec des mots commençant respectivement par deux syllabes basses successives (*lobone* [lùbònè] 'lampe') et par deux syllabes hautes successives (*lwa gago* [lwáχáχò] 'le tien, la tienne (cl. 11)') donne les résultats suivants:

⁸ Cet exemple montre que la propagation n'a pas lieu lorsque la deuxième syllabe du deuxième mot est à ton haut, de qu'on peut analyser comme une conséquence du principe du contour obligatoire.

- (7) a. *ká* + *lùbònè* → [ká¹lùbònè]
ká + *lwáχáχù* → [ká¹lwáχáχù]
- b. *Íí* + *lùbònè* → [Íí¹lùbònè]
Íí + *lwáχáχù* → [Íí¹lwáχáχù]

A la jonction entre *ka* et ce qui suit, la propagation du ton haut apparaît limitée à une syllabe, et il peut y avoir un downstep, ce qui est caractéristique d'une limite de mots, alors qu'à la jonction entre *le* et ce qui suit, le ton haut peut se propager à deux syllabes successives, et aucun downstep n'apparaît jamais, ce qui est caractéristique d'une limite de morphèmes à l'intérieur d'un mot.

Autrement dit, l'application rigoureuse de critères phonologiques ne donne raison, ni à l'orthographe courante du tswana (qui traite ces deux morphèmes comme des formes libres), ni à Cole (qui les traite tous les deux comme des formes liées).

3. *Le*

Cette section a pour objectif de présenter de façon plus détaillée le morphème additif *le*, dont nous venons de voir qu'il a des propriétés tonales demandant de le considérer comme attaché à ce qui lui succède. *Le* est dans des conditions très limitées en variation libre avec un morphème *na* qui véhicule exactement les mêmes valeurs et qui fonctionne comme variante facultative de *le* en combinaison avec certains pronoms personnels, et certains seulement : le pronom de deuxième personne du singulier et les pronoms de troisième personne, qui prennent dans cette combinaison une forme spéciale, comme indiqué en (8), où on notera aussi le comportement tonal spécifique de *na*, qui ne correspond à aucune régularité du tswana.

- (8) a. *le nna* [Íí-¹ná] 'avec moi'
le rona [Íí-r¹óná] 'avec nous'
le lona [Íí-l¹óná] 'avec vous'
- b. *le wena* [Íí-w¹èná] ~ *nao* [ná-¹ù] 'avec toi'
le ene [Íí-è¹né] ~ *nae* [nà-¹é] 'avec lui/elle (cl. 1)'
le bone [Íí-b¹òné] ~ *nabo* [nà-¹bó] 'avec eux/elles (cl. 2)'
le one [Íí-ò¹né] ~ *nao* [nà-¹ó] 'avec lui/elle (cl. 3)'
le yone [Íí-j¹òné] ~ *nayo* [nà-¹jó] 'avec eux/elles (cl. 4)'
 etc.

Le a une variété d'emplois, avec comme constante une signification de type additif. Même si ce n'est pas directement pertinent ici, on peut noter que *le* peut difficilement être considéré comme un réflexe de **na*, qui est à l'origine des morphèmes de valeur analogue dans la plupart des langues bantoues, et qui n'est attesté que marginalement en tswana, comme nous venons de le voir. *Le* doit être une innovation des langues bantoues du groupe S30, et la seule étymologie imaginable dans l'état de nos connaissances est celle proposée par Cole, qui considère ce morphème comme issu de **li* 'être'.

3.1. *Le* préposition

L'ex. (9) illustre l'emploi de *le* attaché au premier mot d'un constituant nominal qu'il marque comme représentant, dans la construction d'un verbe, un participant auquel est attribué le rôle sémantique de compagnon.

- (9) a. *Ngaka ya Setswana e agile mo motseng le batho*
 ‘The traditional doctor lives in the village with the people’

ŋàkà j-á-sì-tswáná í-áχ-íl-è mó mú-tsi-ŋ í-bá-t^hù
 9.doctor 9-GEN-7-Tswana S3:9-settle-PFT-FIN LOC 3-village-LOC with-2-person

- b. *Ke tlaa tswelela le tiro*
 ‘Je continuerai de travailler’

kì-tl^hàà-tswèlèl-à Í-tírò
 S1S-FUT-continuer-FIN avec-9.travail

Un emploi moins fréquent mais lui aussi productif est celui où *le* fonctionne comme préposition avec un sens de parcours –ex. (10).

- (10) *Moruti o tsamaisa matlho le phuthego*
 ‘Le pasteur parcourt des yeux l’assemblée’

mò-rúti ú-tsámá-ìs-à mà-t^hó Í-p^hút^hèχò
 1-pasteur S3:1-aller-CAUS-FIN 6-œil avec-9.assemblée

3.2 *Le coordinatif*

Le tswana n’a pas de marque spécifique de la coordination additive de constituants nominaux, et c’est *le* qui assume cette fonction –ex. (11).

- (11) a. *Neo le Mpho ba berekile*
 ‘Neo et Mpho ont travaillé’

néó Í-m^hó bá-bèrék-íl-è
 1.Neo et-1.Mpho S3:2-travailler-PFT-FIN

- b. *Neo o berekile le Mpho*
 ‘Neo a travaillé avec Mpho’

néó ú-bérék-íl-è Í-m^hó
 1.Neo S3:1-travailler-PFT-FIN et-1.Mpho

On remarque notamment une relation systématique entre deux constructions des verbes dérivés communément désignés comme dérivés réciproques, qui font toutes deux appel à *le*. Ces verbes peuvent en effet indifféremment se construire avec une coordination de deux constituants nominaux dans le rôle de sujet ou avec l’un des constituants traité comme sujet et l’autre traité comme oblique introduit par *le* comitatif –ex. (12).

- (12) a. *Kitso o rata Dimpho*
 ‘Kitso aime Dimpho’

kítsó ú-rát-á dímp^hó
 1.Kitso S3:1-aimer-FIN 1.Dimpho

- b. *Kitso le Dimpho ba a ratana*
 ‘Kitso et Dimpho s’aiment’

kítsó Í-dím̀p̀hó bá-à-rát-án-à
 1.Kitso avec-1.Dimpho S3:2-DJT-aimer-RÉCIPR-FIN

- c. *Kitso o ratana le Dimpho*
 ‘Kitso et Dimpho s’aiment’ (litt. Kitso s’aime avec Dimpho)

kítsó ú-rát-án-à Í-dím̀p̀hó
 1.Kitso S3:1-aimer-RÉCIPR-FIN avec-1.Dimpho

On pourrait se demander si *le* attaché au premier mot d’un constituant nominal qui succède à un autre constituant nominal marque bien une coordination, plutôt que de considérer que le constituant introduit par *le* a dans la construction du verbe le rôle d’un oblique de sens comitatif qui se placerait simplement de façon spéciale. En faveur de l’analyse en termes de coordination, il convient d’observer dans les exemples (11) et (12) la différence au niveau de l’indice de sujet (cl. 2, c’est-à-dire pluriel, en (11a) & (12b), cl. 1, c’est-à-dire singulier, en (11b) & (12c)) selon que le constituant nominal introduit par *le* est un oblique de sens comitatif ou qu’il est coordonné à un autre constituant nominal dans le rôle de sujet. Plus généralement, la coordination de constituants nominaux met en jeu une règle spéciale d’accord en classe, selon laquelle lorsque deux constituants nominaux *N1* et *N2* autres que des pronoms personnels interlocutifs sont coordonnés :

–si les deux termes coordonnés font leur pluriel dans la même classe, il est possible d’accorder *N1 le N2* dans la classe de pluriel en question ;

–dans tous les cas, l’accord de *N1 le N2* peut se faire en classe 2 si les termes coordonnés ont des référents humains, en classe 8/10 s’ils ont des référents non humains (animaux ou inanimés), et cette solution est la seule possible lorsque les termes coordonnés ne font pas leur pluriel dans la même classe –ex. (13)⁹.

- (13) a. *Lepodisi le ngaka ba bonanye*
 ‘Le policier et le médecin se sont vus’

Í-pòdísí Í-ŋákà bá-b̀n-áŋ-ì
 1-policier avec-9.médecin S3:2-voir-RÉCIPR.PFT-FIN

- b. *Mokwepa le lengau di bonanye*
 ‘Le mamba et le guépard se sont vus’

mù-kwépa Í-Í-ŋáù dí-b̀n-áŋ-ì
 3-mamba avec-5-guépard S3:8/10-voir-RÉCIPR.PFT-FIN

On remarque que cette règle de détermination du statut des constituants nominaux coordonnés dans le système de classe a pour conséquence d’interdire la coordination entre humains et non humains : on ne peut pas rendre mot-à-mot en tswana ‘Le chasseur et son chien se sont perdus’, la seule possibilité est de dire ‘Le chasseur s’est perdu avec son chien’. Ceci est à mettre en relation avec une expression alternative de la coordination, peu utilisée mais possible avec exactement le même sens : *ba ga N1 le N2* litt. ‘les gens de l’endroit de *N1* et *N2*’ pour les humains, *tsa ga N1 le*

⁹ Les noms qui apparaissent dans cet exemple, c’est-à-dire *lepodisi* ‘policier’ (cl. 5), *ngaka* ‘médecin’ (cl. 9), *mokwepa* ‘mamba’ (cl. 3) et *lengau* (cl. 5), font respectivement leur pluriel en classe 6, 8/10, 4 et 6.

N2, litt. ‘les choses de l’endroit de *N1* et *N2*’ pour les humains (*ba*, *ga* et *tsa* sont respectivement les formes de classe 2, 17 et 8/10 du marqueur génitif) –ex. (14).

- (14) a. *ba ga Neo le Mpho*
 ‘Neo et Mpho’

bá-χà-néó Íí-m̀p̀h́ó
 2.GEN-17.GEN-1.Neo et-1.Mpho

- b. *tsa ga mokwepa le lengau*
 ‘le mamba et le guépard’

tsá-χá-m̀-̀kwépa Íí-Íí-̀n̄àù
 8/10.GEN-17.GEN-3-mamba avec-5-guépard

Dans les coordinations multiples, *le* doit être répété sur tous les termes à partir du deuxième, comme dans l'ex. (15).

- (15) *Re bonye ditau le dinare le ditlou*
 ‘Nous avons vu des lions, des buffles et des éléphants’

̀rì-b̀ón-í dí-tàú Íí-dì-náí Íí-dí-t̀l̀òù
 S1P-voir.PFT-FIN 8/10-lion et-8/10-buffle et-8/10-éléphant

Le peut aussi servir à coordonner des termes obliques de la construction d’un verbe ayant la forme de groupes prépositionnels (notamment des groupes introduits par la préposition instrumentale *ka*), ainsi que des subordinées complétives ou circonstancielles, comme dans l'ex. (16).

- (16) a. *Ba mmeditse ka thupa le ka thipa*
 ‘Ils l’ont frappé à coups de bâton et à coups de couteau’

bá-m̀-̀m̀ìd-̀íts-è ká t̀h̀úpa Íí-ká t̀h̀ìpa
 S3:2-O3:1-frapper-PFT-FIN avec 9.bâton et-avec 9.couteau

- b. *Ke itse gore o bua maaka le gore o a utswa*
 ‘Je sais qu’il ment et qu’il vole’

kì-íts-í χ̀òrì ó-bú-á má-àkà Íí-χ̀òrì ó-à-útsw-à
 S1P-savoir-FIN COMP S3:1-dire-FIN 6-mensonge et-COMP S3:1-DJT-voler

- c. *Tiroeng ke ngwanake a tshela le a sule, ke ngwanake a humile le a humanegile*
 ‘Tiroeng est mon enfant vivant ou mort, c’est mon enfant riche ou pauvre’
 (litt. ‘... lui étant en vie et lui étant mort, ... lui s’étant enrichi et lui s’étant appauvri’, avec des verbes à la forme circonstancielle)

t̀ìr̀òíŋ kí n̄wánà-ké á-ts̀h̀ìl-á Íí-á-sú-l-è
 1.Tiroeng IDENT 1.enfant-P1S S3:1-vivre-FIN et-S3:1-mourir-PFT-FIN
 kí n̄wánà-ké á-húm-íl-é Íí-á-húmanéχ-íl-è
 IDENT 1.enfant-P1S S3:1-s’enrichir-PFT-FIN et-S3:1-s’appauvrir-PFT-FIN

Il est par contre impossible d'utiliser *le* pour coordonner des dépendants de nom, des groupes verbaux ou ou des phrases. Par exemple, pour la coordination d'adjectifs, ou bien il y a simple juxtaposition, lorsque les adjectifs coordonnés ne relèvent pas du même domaine sémantique, sinon on doit nominaliser l'un des deux adjectifs à la forme de classe 14, qui fonctionne généralement comme nom de qualité abstraite, comme en (17b). Si *le* introduit un adjectif accordé dans la même classe qu'un autre adjectif auquel il succède, la seule interprétation possible est que la construction est elliptique, et que le deuxième adjectif qualifie un référent distinct de celui que qualifie le premier mais qui pourrait être désigné par le même nom –ex (17c).

- (17) a. *mosese o mosweu o montšha*
 'une robe blanche et neuve'

mù-sìsì ó mú-swèú ó mú-j̀tʃhá
 3-robe 3.JCT¹⁰ 3-blanc 3.JCT 3-neuf

- b. *mosese o mosweu le bontsho*,
 'une robe blanche et noire' litt. 'une robe blanche avec de la couleur noire'

mù-sìsì ó mú-swèú Í-bú-ńtsʰù
 3-robe 3.JCT 3-blanc avec-14-noir

- c. *mosese o mosweu le o montsho*
 'une robe blanche et une noire'

mù-sìsì ó mú-swèú Í-ó mú-ńtsʰù
 3-robe 3.JCT 3-blanc et-3.JCT 3-noir

3.3. Le connecteur interphrastique

Le antéposé à un constituant nominal ou prépositionnel peut aussi servir de connecteur interphrastique de sens additif ('aussi', 'même'). Dans cet emploi il n'y a aucune relation entre la présence de *le* et le rôle du constituant auquel il s'attache dans la construction de la phrase : ce constituant peut indifféremment avoir le statut de sujet, objet ou oblique, comme le montre l'ex. (18).

- (18) a. *Le Mpho o berekile*
 'Mpho aussi a travaillé'

Í-m̀pʰó ú-bèrék-íl-è
 aussi-1.Mpho S3:1-travailler-PFT-FIN

- b. *Le Mpho ga a bereka*
 'Mpho non plus n'a pas travaillé'

Í-m̀pʰó χà-á-à-bèrék-à
 aussi-1.Mpho NEG-S3:1-PFT-travailler-FIN

¹⁰ cf. note 3.

- c. *Kitso o rata le Dimpho*
 ‘Kitso aime aussi Dimpho’

kítsó ú-rát-à Í-dím^hó
 1.Kitso S3:1-aimer-FIN aussi-1.Dimpho

- d. *Kitso o ile le ko Gauteng*
 ‘Kitso est allé aussi à Johannesburg’

kítsó ú-ìl-é Í-kó χàútéṅ
 1.Kitso S3:1-aller.PFT-FIN aussi-LOC 1.Johannesburg

- e. *Ba mmeditse ka thupa le ka thipa*
 ‘Ils l’ont frappé aussi à coups de couteau’

bá-m-mìd-íts-è Í-ká t^hìpá
 S3:2-O3:1-frapper-PFT-FIN et-avec 9.couteau

De manière analogue à ce qui se passe en français avec *aussi*, dans ce type d’emploi, *le* attaché au sujet est en variation libre avec *le* attaché à un pronom qui reprend le sujet en position postverbale. Dans une telle construction, il arrive que seule la distinction entre forme disjointe et forme conjointe du verbe puisse lever l’ambiguïté entre *le* ‘aussi’ introduisant un rappel du sujet et *le* ‘avec’ introduisant un pronom représentant un référent différent de celui du sujet, comme dans l’ex. (19), où la distinction entre forme conjointe et forme disjointe du verbe apparaît dans la tonalité.

- (19) a. *Mpho o berekile le ene*
 ‘Mpho est parti lui aussi’

m^hó ú-tsámà-ìl-è Í-èné
 1.Mpho S3:1-partir-PFT-FIN aussi-PRO3:1

- b. *Mpho o berekile le ene*
 ‘Mpho est parti avec lui’

m^hó ú-tsámá-ìl-è Í-èné
 1.Mpho S3:1-partir-PFT-FIN avec-PRO3:1

Le en tant que connecteur se distingue généralement par la possibilité d’être supprimé sans que la phrase cesse d’être correcte (*le* comitatif et *le* coordinatif étant par contre des éléments nécessaires des constructions où ils figurent). En outre, *le* en tant que connecteur inter-phrastique n’admet pas la variante *na*.

4. *Ka*

Nous avons vu à la section 2 qu’à la différence de *le*, *ka* a des propriétés tonales de mot. Pour une possible étymologie, on peut noter que divers indices suggèrent tout d’abord que les emplois actuels de *ka* dérivent d’une valeur comitative qui n’est plus attestée que sporadiquement, et qu’il peut y avoir un rapport plus lointain avec la racine **nga* ‘être semblable à’ (phonétiquement, le fait que *k* soit le réflexe régulier de **ng* bantou en tswana rend ce rapprochement possible).

4.1. *Ka* préposition introduisant un terme oblique de la construction d'un verbe

L'ex. (20) illustre l'emploi de *ka* comme préposition introduisant des obliques de sens instrumental (répondant à la question *ka eng?* 'avec quoi?'), temporel (répondant à la question *leng?* 'quand?') ou de manière (répondant à la question *jang?* 'comment?').

- (20) a. *Ba ne ba duelwa ka mabele*
'Ils furent payés en sorgho'

bá-nè b-à-dúél-w-à ká má-bèlé
S3:2-AUX S3:2-SEQ-payer-PSF-FIN avec 6-sorgho

- b. *Baegepeto ba ne ba kwalela mo pampiring e ba e dirileng ka lotlhaka wa noka*
'Les Egyptiens faisaient du papier avec des roseaux de rivière'

bà-éxèpító bá-nè bá-dír-á pámpírí ká lú-t^hàkà lw-á-nùká
2-Egyptien S3:2-AUX S3:2-faire-FIN 9.paper avec 11-roseau 11-GEN-9.rivière

- c. *O ne a apaya kgaka a šaba bogobe ka nama ya yone*
'Il a cuit la pintade et a assaisonné la bouillie avec sa viande'

ú-àpé-íl-é q^háká á-jàb-à bù-χóbé ká námà j-á-jòné
S3:1-cuire-PFT-FIN 9.pintade S3:1.SEQ-assaisonner-FIN 14-bouillie avec 9.viande 9-GEN-PRO3:9

- d. *O tlaa lomisa ngwana ka noga*
'Tu vas faire mordre l'enfant par le serpent'

ù-tlàà-lóm-ís-á ηw-àná ká nóχà
S2S-FUT-mordre-CAUS-FIN 1-enfant par 9.serpent

- e. *Ba gorogile ka tshipi ba tswa Gaborone*
'Ils sont arrivés dimanche de Gaborone'

bá-χòróχ-íl-è ká tshípí bá-tsw-á χàbúronì
S3:2-arriver-PFT-FIN avec 9.dimanche S3:2-quitter-FIN 1.Gaborone

- f. *Pula e aga e na ka nako e*
'Il pleut tout le temps à cette période'

púlá í-áχ-à í-n-á ká nákò é
9.pluie S3:9-construire-FIN S3:9-pleuvoir-FIN avec 9.temps 9.DEM

- g. *Ba tsamaya ka dinao*
'Ils vont à pied'

bá-tsámáj-à ká dí-nàù
S3:2-aller-FIN avec 8/10-pied

- h. *Ga ba a tswelala ka bofefe*
'Ils n'ont pas progressé vite'

χà-bá-á-tswèlél-á ká bú-fèfú
 NEG-S3:2-PFT-progresser-FIN avec 14-vitesse

- i. *Dikgomo di sule ka bontsi*
 ‘Les vaches sont mortes en grand nombre’

dì-qhómú dí-sú-l-è ká bù-ńtsì
 8/10-vache S3:8/10-mourir-PFT-FIN avec 14-nombreux

- j. *Basimane ba fitlhile ko molelwaneng ka bonako*
 ‘Les garçons arrivèrent rapidement à la frontière’

bà-símàní bá-fit^h-íl-è kó mù-lílwaní-ń ká bú-nàkò
 2.garçon S3:2-arriver-PFT-FIN LOC 3-frontière-LOC avec 14-temps

Comme les phrases précédentes l’illustrent, *ka* suivi d’un nom de sens abstrait (souvent de classe 14) constitue l’équivalent tswana le plus fréquent des adverbes de manière des langues européennes. On peut aussi signaler comme cas particulier l’emploi de *ka* introduisant un groupe infinitival, avec une valeur comparable à celle du gérondif du français –ex. (21).

- (21) *Ka go dira jalo ...*
 ‘En faisant ainsi, ...’

ká χú-dìr-à dzálò
 avec INF-faire-FIN ainsi

4.2. Autres emplois de *ka* préposition

L’emploi de la proposition *ka* ne se limite pas à relier à une forme verbale un oblique de sens instrumental, temporel ou de manière :

(a) *Ka* s’emploie comme préposition avec comme valeur ‘à propos de’ –ex. (22), emploi dans lequel *ka* est en variation libre avec *ka ga*, où *ga* est la forme de classe 17 du marqueur génitival (c’est-à-dire une forme dont le sens étymologique est ‘l’endroit de ...’).

- (22) *Basadi ba bua maswe ka (ga) banna*
 ‘Les femmes disent du mal des hommes’

bà-sádí bá-bú-á mà-swé ká (χ-á-)bà-ínà
 2-femme S3:2-parler-FIN 6-mal avec (17-GEN-)2-homme

(b) *Ka* peut introduire un constituant nominal en fonction d’expansion de *kana* ‘de cette taille’, ‘de même taille’¹¹, comme dans l’ex. (23).

- (23) *Tshephe e kana ka podi e tona*
 ‘Le springbok est de la même taille qu’une grosse chèvre’

¹¹ *Kana* fait partie d’une classe de mots invariables qui s’emploient prädicativement dans une structure où on peut trouver aussi des noms employés prädicativement, mais qui n’ont aucun des autres emplois des noms.

ts^hé^hp^hé í-kàná ká pódì é tónà
 9.springbok S3:9-de même taille avec 9.chèvre 9.JCT 9.gros

Une construction identique à celle de *kana ka* est à l'origine de la préposition/conjonction *jaaka* 'comme', qui résulte de la coalescence de *jalo ka*, où *jalo* est un déictique de manière ('de cette façon') –cf. sotho *jwalo* 'de cette façon' / *jwalo ka* 'comme'.

(c) *Ka* s'emploie avec un sens distributif comme dépendant d'un adverbe *ga-* + *numéral* ('*n* fois'), comme dans l'ex. (24), ou bien entre deux occurrences d'un même numéral (*n* par *n*), comme dans l'ex. (25).

- (24) *Molemo o o tshwanetse go nowa gararo ka letsatsi*
 'Ce médicament doit se prendre trois fois par jour'

mù-lìmò ó ú-ts^hwánéts-í χù-nú-w-á χà-rárú ká Í-tsàtsí
 3-médicament 3.DEM S3:3-devoir.PFT.FIN INF-boire-PSF-FIN fois-trois par 5-jour

- (25) *Ke batla gore ba tsene mongwe ka mongwe*
 'Je veux qu'ils entrent un par un'

kì-bàtl-à χùrì bá-tsén-é mú-ηwì ká mú-ηwì
 S1S-vouloir-FIN COMP S3:2-entrer-FIN 1-un par 1-un

(d) *Ka* peut exceptionnellement introduire un terme oblique de la construction d'un verbe avec un sens comitatif –ex. (26).

- (26) *Re tshwere legodu ka dikgomo*
 'Nous avons pris le voleur avec les vaches'

rì-ts^hwér-í Í-χòdù ká dí-q^hòmú
 S1P-attraper.PFT-FIN 5-voleur avec 8/10-vache

(e) *Ka* peut introduire un constituant nominal dépendant de noms avec une valeur d'apparement, de collaboration –ex. (27), ce qui constitue une des rares exceptions à la règle selon laquelle seul le morphème de génitif permet de faire d'un constituant nominal un dépendant de nom ; cette structure, qui à la différence de l'emploi comitatif évoqué en (d) est relativement productive, concerne notamment (phrases b et c) des noms de sujet dérivés de verbe (*modiri* 'travailleur' < *dira* 'travailler', *moagisanyi* 'voisin' < *agisanya* 'construire ensemble'), mais l'expression de la même relation dans la construction du verbe demanderait normalement l'emploi de la préposition comitative *le*, et employer *ka* serait en principe incorrect –cf. toutefois (d) ci-dessus.

- (27) a. *Ke mongwe ka ene*
 'Je suis apparenté (litt.: je suis un) avec lui'

kì-mù-ηwì ká èné
 S1S-1-un avec PRO3:1

- b. *Ke badiri ka nna*
 'Ce sont mes collaborateurs'

kí bá-dìrì ká ònà
 IDENT 2-travailleur avec PRO1S

- c. *Ke baagisanyi ka nna*
 ‘Ce sont mes voisins’

kí bà-áχísáñì ká ònà
 IDENT 2-voisin avec PRO1S

(f) On trouve aussi *ka* introduisant des locatifs, avec une valeur difficile à préciser ; selon Cole, le fait d’adjoindre *ka* à un constituant qui à lui seul a le statut de locatif suggère une relation entre deux lieux tels que le passage de l’un à l’autre implique d’une manière ou d’une autre un franchissement –ex. (28).

- (28) a. *Kitso o ile ko ga Mpho*
 ‘Kitso est allé chez Mpho’

kítsó ú-ìl-é kó χ-á-m̀p̀h́ó
 1.Kitso S3:1-aller.PFT-FIN LOC 17-GEN-1.Mpho

- b. *Kitso o ile ka ko ga Mpho*
 id., avec en plus l’idée d’un obstacle à franchir (rivière, montagne, etc.) pour se rendre chez Mpho

kítsó ú-ìl-é ká kó χ-á-m̀p̀h́ó
 1.Kitso S3:1-aller.PFT-FIN par LOC 17-GEN-1.Mpho

4.3. *Ka* conjonction de subordination

Ka peut introduire un constituant phrastique dont le verbe est usuellement à une forme circonstancielle¹², mais peut aussi sans différence de sens être à une forme de l’indicatif. Dans cet emploi, la subordonnée circonstancielle est usuellement détachée à gauche de la principale, et *ka* a une valeur explicative –ex. (29).

- (29) a. *Ka re sa reka dijo, ga re a ja*
 ‘Comme nous n’avons pas acheté de nourriture, nous n’avons pas mangé’

ká rí-sà-rék-á ò-òzò χ-á-rí-à-dz-á
 puisque S1P-NEG-acheter-FIN 8/10-nourriture NEG-S1P-PFT.NEG-manger-FIN

- b. *Ka a tlaa tswelela le tiro, o tlaa fetsa bosigo*
 ‘Puisqu’il va continuer à travailler, il finira d’ici ce soir’

ká á-tláá-tswèlèl-à Í-tírò ú-tláà-féts-á b̀-̀s̀íχ̀ù
 puisque S3:1-FUT-continuer-FIN avec-9.travail S3:1-FUT-finir-FIN 14-nuit

¹² Les formes circonstancielles du verbe tswana (désignées comme ‘formes participiales du verbe’ dans la tradition bantouiste sud-africaine) ne peuvent pas être la tête de phrases indépendantes, mais ont exactement la même construction et les mêmes types de variations morphologiques que les formes de l’indicatif. En l’absence de conjonction, un constituant phrastique dont la tête est une forme circonstancielle s’interprète comme exprimant une circonstance temporelle de l’événement auquel se réfère le verbe dont il dépend.

5. *Ke*

Comme *ka*, *ke* a des propriétés tonales de mot : downstep et propagation du ton haut se produisent à la limite entre *ke* et ce qui suit de la même façon qu'à n'importe quelle limite de mots.

Cette préposition a la particularité de s'employer en principe¹³ exclusivement pour introduire le 'complément d'agent' des formes verbales passives, c'est-à-dire le terme oblique de la construction des formes verbales passives qui capte le rôle sémantique que le même verbe à la forme active assigne à son sujet. Elle est homonyme de *ke*, mot invariable qui se combine avec des constituants nominaux pour former des phrases exprimant une identification –ex. (30).

- (30) a. *Mapodisi a beditse lekau*
'Les policiers ont frappé le garçon'

mà-pòdísí á-bìd-íts-é Ìr-káù
6-policiér S3:6-frapper-PFT-FIN 5-garçon

- b. *Lekau le beditse*
'Le garçon a été frappé par les policiers'

Ìr-káú Ír-bìd-íts-w-è
5-garçon S3:5-frapper-PFT-PSF-FIN

- c. *Ke mapodisi*
'Ce sont les policiers'

kí má-pòdísi
IDENT 6-policiér

- d. *Lekau le beditse ke mapodisi*¹⁴
'Le garçon a été frappé par les policiers'

Ìr-káú Ír-bìd-íts-w-è kí má-pòdísi
5-garçon S3:5-frapper-PFT-PSF-FIN par 6-policiér

Le fait que *ke* s'emploie presque exclusivement dans la construction de formes verbales passives s'explique par la relation étymologique que cette préposition a très probablement avec *ke* 'c'est'. On sait en effet que dans les langues qui ont des formes verbales passives sans possibilité qu'un oblique récupère le rôle que le verbe à la forme active assigne à son sujet (nahuatl, arabe classique, etc.) l'équivalent discursif des phrases passives à complément d'agent s'obtient en faisant suivre la phrase passive d'une phrase qui identifie l'agent, quelque chose comme 'La hache a été achetée, c'est moi (qui l'ai achetée)'. Mais il s'agit là d'une analyse étymologique, et dans une description synchronique, il y a deux raisons de reconnaître une préposition *ke* distincte du prédicatif dont elle est homonyme :

–d'abord, comme on peut le voir à l'ex. (30) ci-dessus, la présence d'un constituant introduit par *ke* après une forme verbale passive entraîne l'emploi de la forme conjointe du verbe, qui indique

¹³ Certains locuteurs au moins montrent une tendance à étendre l'emploi de cette préposition à des constructions autres que passives.

¹⁴ Le fait que le verbe ait dans cette phrase une forme tonale très différente de celle qu'il a en (b) tient à ce que, en l'absence de terme de sa construction lui succédant, le verbe doit prendre la forme disjointe, qui au parfait se caractérise par un contour tonal spécial.

que le verbe est suivi d'un terme de sa construction, et non pas la forme disjointe, qui marquerait qu'on passe à une phrase distincte ;

–ensuite, dans la phrase passive, *ke N*, exactement comme *par N* en français, est sous la portée de la négation du verbe passif –ex. (31), ce qui devrait être impossible s'il s'agissait d'une phrase distincte.

- (31) *Lekau ga le a bidiwa ke mapodisi*
 'Le garçon n'a pas été frappé par les policiers'

Ìr-káú χà-Ír-á-bìd-íw-á kí má-pòdísi
 5-garçon NEG-S3:5-PFT-frapper-PSF-FIN par 6-policier

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que, avec des valeurs sémantiques très voisines, l'observation des formes verbales oblige à reconnaître *ke* prédicatif d'identification dans des enchaînements où à première vue on serait tenté de reconnaître *ke* préposition. On pourrait par exemple être tenté d'analyser en (32) *ke letsapa* comme terme oblique à valeur causale dans la construction du verbe 'mourir', mais le fait que le verbe soit à la forme disjointe impose de voir là un enchaînement de deux phrases.

- (32) a. *O sule*
 'Il est mort'

úsùlé
 S3:1-mourir-PFT-FIN

- b. *O sule ka tshipi*
 'Il est mort dimanche'

úsúlè ká ts^hípi
 S3:1-mourir-PFT-FIN avec 9.dimanche

- c. *O sule ke letsapa*
 'Il est mort de fatigue'

ú-sù-l-é kí Ír-tsàpà / *úsúlè kí Ír-tsàpà serait tonalement incorrect
 S3:1-mourir-PFT-FIN IDENT 5-fatigue

6. Le morphème génitival -a

En tswana, à peu d'exceptions près, de tous les éléments de relation pouvant se placer à la marge gauche du constituant nominal, seul le marqueur génitival permet en règle générale au constituant nominal de prendre un rôle de dépendant à l'intérieur d'un autre constituant nominal. Inversement, le marqueur génitival du tswana n'a en principe pas pour fonction de marquer le rôle d'un constituant nominal appartenant à la construction d'un verbe (mais nous verrons ci-dessous qu'on peut reconnaître une exception à ce principe pour la forme de classe 17 du marqueur génitival).

6.1. Description morphologique du marqueur génitival

Le marqueur génitival est un marqueur complexe, nécessairement formé du morphème génitival proprement dit et d'une marque de classe. Il s'attache aux constituants nominaux dans le rôle de dépendant génitival, et le morphème de classe qu'il inclut s'accorde selon la classe nominale du

nom tête. Autrement dit, en tswana, le premier mot d'un constituant nominal canonique dans le rôle de dépendant génitival porte successivement une marque de classe du nom tête, le morphème génitival proprement dit, et sa propre marque de classe. On note que le marqueur génitival est (sauf élargissement, cf. plus loin) toujours constitué d'une syllabe unique, et que les règles morphophonologiques aboutissent à ce que la marque de classe du nom tête est représentée par l'attaque de cette syllabe, et parfois n'a pas de représentation –ex. (33).

(33) a.	<i>mosadi wa motse</i> 'une femme du village'	mò-sádi 1-femme	w-á-mú-tsí 1-GEN-3-village	wa < u + a
b.	<i>bana ba kgosi</i> 'les enfants du chef'	bána 2-enfant	b-á-q ^h ósí 2-GEN-9.chef	ba < ba + a
c.	<i>mogoma wa lekau</i> 'la houe du garçon'	mò-χùmá 3-houe	w-á-lì-káú 3-GEN-5-garçon	wa < u + a
d.	<i>melemo ya ngaka</i> 'les remèdes du médecin'	mì-lìmò 4-remède	j-á-ŋáká 4-GEN-9.médecin	ja < i + a
e.	<i>lekau la motse</i> 'un garçon du village'	lì-káù 5-garçon	l-á-mú-tsí 5-GEN-3-village	la < li + a
f.	<i>mantswe a basadi</i> 'les voix des femmes'	mà-ntswí 6-voix	á-bà-sádi 6.GEN-2-femme	a < a + a
g.	<i>sefofu sa motse</i> 'un aveugle du village'	sì-fòfù 7-aveugle	s-á-mú-tsí 7-GEN-3-village	sa < si + a
h.	<i>ngaka ya motse</i> 'le médecin du village'	ŋàkà 9.médecin	j-á-mú-tsí 9-GEN-3-village	ja < i + a
i.	<i>dijo tsa bana</i> 'la nourriture des enfants'	dì-dzó 8/10-nourriture	ts-á-b-àná 8/10-GEN-2-enfant	tsa < di + a
j.	<i>lona lwa ngwana</i> 'le pied de l'enfant'	lù-nàù 11-pied	lw-á-ŋw-àná 11-GEN-1-enfant	lwa < lu + a
k.	<i>botshelo jwa kgosi</i> 'la vie du chef'	bù-ts ^h ílò 14-vie	dzw-á-q ^h ósí 14-GEN-9.chef	dzwa < bu + a
l.	<i>go apaya ga banna</i> 'le fait que les hommes fassent la cuisine'	χù-àpaj-à 15-cuire-FIN	χá-bà-ńná 15-GEN-2-homme	χa < χu + a
m.	<i>golo ga banna</i> 'le médecin du village'	χù-lò 17-endroit	χá-bà-ńná 17-GEN-2-homme	χa < χu + a

Le marqueur génitival est morphologiquement lié au premier mot du constituant nominal, car à la jonction de ce qui lui succède on n'observe jamais de downstep, et par contre il se produit une propagation du ton haut qui peut affecter deux syllabes successives. En outre :

–il se produit à la jonction du marqueur génitival et de ce qui lui succède des phénomènes tonals qui ne sont prédictibles par aucune règle générale ;

–selon la nature du mot qui lui succède, le marqueur génitival peut prendre un élargissement *ga* qui s'explique étymologiquement comme un marqueur génitival de classe 17 qui dans certaines combinaisons a perdu sa valeur d'origine; par exemple *bana ba ga Kitso* a dû signifier

originellement ‘les enfants de chez Kitso’, mais dans l’état actuel de la langue, c’est la seule façon d’exprimer ‘les enfants de Kitso’ ; ceci se produit lorsque le marqueur génitival s’attache à un nom propre ou à un terme de parenté.

6.2. Propriétés syntaxiques du marqueur génitival

D’abord, on observe que le fait que le marqueur génitival soit attaché à ce qui lui succède ne l’empêche pas de pouvoir avoir une portée large. Ce phénomène est à mettre en relation avec le fait qu’une séquence *N1 gén-N2 le-gén-N3* tend à s’interpréter comme réalisation elliptique de *N1 gén-N2 le-(N1-)gén-N3* –ex. (34).

- (34) a. *ditsala tsa lekau le lekgarebe*
 ‘les amis du garçon et de la fille’

dì-tsàlà ts-á-lì-káú Í-Í-q^hàribì
 8/10-ami 8/10-GEN-5-garçon et-5-fille

- b. *ditsala tsa lekau le tsa lekgarebe*
 ‘les amis du garçon et ceux de la fille’

dì-tsàlà ts-á-lì-káú Í-ts-á-Í-q^hàribì
 8/10-ami 8/10-GEN-5-garçon et-8/10-GEN-5-fille

Par ailleurs, le constituant nominal auquel est adjoind le marqueur génitival fonctionne comme tous les autres types de dépendants de nom du tswana : construit avec un nom tête, il s’accorde avec lui, mais la position syntaxique de la tête avec laquelle le marqueur génitival marque en principe un accord peut aussi rester vide, ce qui au niveau sémantique peut impliquer, soit que la notion restreinte par le dépendant génitival est suggérée par le contexte (le cas le plus simple étant celui où le nom signifiant cette notion vient d’être mentionné, comme en (35a)), soit qu’on est dans un cas où des marques de classe qui n’ont pas d’explication immédiate en termes d’accord manifestent une signification intrinsèque, comme en (35b), où aucun contexte n’est nécessaire pour interpréter le marqueur génitival de classe 2 *ba* comme ‘les gens de ...’. De manière analogue, aucun contexte n’est nécessaire pour interpréter *tsa* (cl. 8/10) comme ‘les choses appartenant à ...’ ou ‘les choses concernant ...’, ou pour interpréter *ga* (cl. 17) comme ‘l’endroit où se trouve ...’.

- (35) a. *Mmele wa pela o tshwana le wa mmutla* (*wa mmutla = mmele wa mmutla*)
 ‘Le corps du daman ressemble à celui du lièvre’

mè-mìlì w-á-pílá ú-ts^hwán-à Í-w-á-m-à-mùtlà
 3-corps 3-GEN-9.daman S3:3-ressembler-FIN avec-3-GEN-3-lièvre

- b. *Ba kgosi ba tshwere legodu* (*ba kgosi = batho ba kgosi*)
 ‘Les gens du chef ont attrapé le voleur’

b-á-q^hósí bá-ts^hwér-í Í-χòdù
 2-GEN-9.chef S3:2-attraper.PFT-FIN 5-voleur

6.3. Le marqueur génitival de classe 17 comme préposition locative

Un constituant nominal auquel est attaché le marqueur génitival de classe 17 *ga*, comme toutes les formes de classe 17, est ce qu’on peut appeler un locatif nom marqué. De ce fait, outre le rôle de

dépendant d'un nom de classe 17, il peut non seulement assumer tous les rôles syntaxiques du constituant nominal avec comme signification 'l'endroit de ...', mais il peut aussi sans nécessiter de marquage locatif assumer le rôle de complément d'un verbe apte à assigner le rôle d'origine ou de destination à un complément locatif, ou celui d'adjectif exprimant la localisation de l'événement auquel se réfère le verbe dont il dépend. Dans cet emploi, son sens est exactement celui de *chez* en français –ex. (36).

- (36) *Ke tlaa ya ga moruti kamoso*
'J'irai chez le pasteur demain'

kì-tlàà-j-à χ-á-mù-rúti kámùsó
S1S-FUT-aller -FIN 17-GEN-1-pasteur demain

7. Les marques locatives *go* et *-ng*

A quelques exceptions près (locatifs non marqués), pour qu'un constituant nominal puisse en tswana occuper une position syntaxique se prêtant au questionnement par *kae?* 'où?', il doit au minimum présenter une marque morphologique de locatif, qui peut être *go* ou *-ng*. Les exceptions à cette règle concernent les noms de classe 17, les formes de classe 17 des dépendants de nom et pronoms, les toponymes (qui du point de vue des accords de classe relèvent par contre de la même classe 1 que les noms propres de personne), plus un certain nombre d'exceptions isolées.

Les locatifs du tswana, qu'ils s'agisse de formes fonctionnant exclusivement comme locatifs (adverbes de lieu), de constituants nominaux fonctionnant comme locatifs non marqués ou de constituants nominaux convertis en locatifs par l'adjonction de *go* ou *-ng*, ne marquent aucune distinction entre provenance, localisation statique et destination : provenance et destination sont encodées au niveau du verbe exclusivement, et la localisation statique est l'interprétation par défaut des locatifs qui ne sont pas régis par un verbe ayant la propriété de pouvoir assigner le rôle de provenance ou de destination –ex. (37).

- (37) a. *Ke ile sekoleng*
'Je suis allé à l'école'

kì-ìl-é sì-kólé-ṅ
S1S-aller-FIN 7-école-LOC

- b. *Ke ba bonye sekoleng*
'Je les ai vus à l'école'

kì-bá-bón-í sì-kólé-ṅ
S1S-O3:2-voir.PFT-FIN 7-école-LOC

- c. *Re tswa sekoleng*
'Nous venons de l'école'

rì-tsw-à sì-kólé-ṅ
S1P-venir de-FIN 7-école-LOC

Comme l'illustre l'ex. (38), il n'y a aucune différence sémantique entre *go* et *-ng*, et en dehors de quelques cas où l'usage hésite, on peut considérer que ces deux marqueurs sont en distribution complémentaire : *-ng* est sélectionnée lorsque le premier mot du constituant est un nom, à condition que ce nom ne soit, ni un terme de parenté, ni un pluriel marqué par le préfixe *bo-*. La variante *go*

est sélectionnée dans tous les autres cas, c'est-à-dire si le constituant nominal commence par un nom de parenté ou par un pluriel en *bo-*, si le constituant nominal est formé par un pronom, ou si le constituant nominal est formé par un ou plusieurs dépendants, la place que pourrait occuper le nom tête étant laissée vide –cf. (38b-c). L'ex. (38d) (où apparaît en plus à la marge gauche du locatif la (quasi-)préposition *mo* –cf. 8.3 & 8.4) illustre directement l'alternance entre *-ng* et *go* lorsqu'exceptionnellement un dépendant de nom précède la tête dont il dépend (construction rarement utilisée, mais parfaitement acceptable avec comme effet une forte emphase sur le dépendant).

(38) a. *Re atisa go ya kerekeng e ntšha*

'Nous allons souvent à la nouvelle église'

rì-àt-ìs-à χù-j-à kéréké-ìj é jìtʃhá
S1P-augmenter-CAUS-FIN INF-aller-FIN 9.église-LOC 9.JCT 9.nouveau

b. *Lo ya go efe?*

'A laquelle allez-vous?' (en sous-entendant un nom de classe 9, par exemple *kereke* 'église')

lù-jà χù-ì-fí
S2-aller-FIN LOC-9-quel?

c. *Re ya go e ntšha*

'Nous allons à la nouvelle?' (en sous-entendant un nom de classe 9, par exemple *kereke* 'église')

rì-jà χù-é jìtʃhá
S2-aller-FIN LOC-9.JCT 9.nouveau

d. *mo malatsing a gompieno = mo go a gompieno malatsi*

'aux jours d'aujourd'hui'

mó má-làtsí-ìj á-χómpiènú = mó χù-à-χómpiènú má-làtsí
LOC 6-jour-LOC 6.GEN-aujourd'hui LOC LOC-6.GEN-aujourd'hui 6-jour

Go se place à la marge gauche du constituant nominal, et est donc *a priori* candidat au statut de préposition. Toutefois, son interaction tonale avec ce qui lui succède interdit de le considérer comme un mot autonome. Par contre *-ng* apparaît immédiatement comme un suffixe nominal, car il ne peut pas succéder à autre chose qu'un nom, avec lequel en outre il interagit phonologiquement de manière à la fois spécifique et partiellement imprédictible, tant du point de vue segmental que du point de vue tonal :

–segmentalement, non seulement *-ng* subit des modifications selon le nom auquel il s'attache, mais en outre l'attachement de *-ng* peut modifier la voyelle finale du nom, et cette modification n'est prédicatable que dans une partie des cas ;

–tonalement, l'attachement de *-ng* peut faire apparaître un ton haut sur la voyelle précédente, et aucune régularité ne permet de prédire ce changement tonal.

Toutefois, la distribution complémentaire qu'il y a entre ces deux morphèmes suggère de leur reconnaître dans la mesure du possible un statut identique, et en outre, bien qu'ayant des propriétés phonologiques beaucoup plus nettement affixales, *-ng* peut aussi bien que *go* avoir portée large, comme le montre l'ex. (39), où en l'absence de portée large de *-ng* on devrait avoir ...*mo go rulaganyeng le go gatisiweng*

(39) *Mokwadi o leboga batho botlhe ba ba nnileng le seabe mo go rulaganyeng le go gatsiwa ga lokwalo lo*

‘L’auteur remercie tous ceux qui ont pris part à l’élaboration et à la réalisation de ce livre’

mù-kwádí ú-lébúχ-à bà-t^hù b-ót^hé bá bá-nn-íl-è-ŋ Íí-sí-àbé
 1-auteur S3:1-remercier-FIN 2-personne 2-tous 2.JCT S3:2-être.PFT-FIN-REL avec-7-part
 mó χù-rúláχáŋ-è-ŋ Íí-χù-χátis-íw-à χ-á-lù-kwálò ló
 LOC INF-organiser-FIN-LOC et-INF-imprimer-PSF-FIN 17-GEN-11-livre 11.DEM

Si on admet la notion d’affixe de constituant, une solution simple est de considérer que *go* et *-ng* sont deux affixes de constituants en distribution complémentaire, qui s’attachent également au premier mot d’un constituant nominal, avec comme seule différence que *go* est un préfixe, alors que *-ng* est un suffixe.

8. *Ko, fa et mo*

Les locatifs du tswana, qu’ils s’agisse de formes fonctionnant exclusivement comme locatifs (adverbes de lieu), de constituants nominaux fonctionnant comme locatifs non marqués ou de constituants nominaux convertis en locatifs par l’adjonction de *go* ou *-ng*, apparaissent usuellement avec immédiatement à leur gauche *ko, fa* ou *mo*. Ces trois formes ont des propriétés phonologiques de mots (elles propagent leur ton haut à une syllabe et une seule, et elles peuvent être immédiatement suivies d’un downstep) mais leurs propriétés syntaxiques sont notablement différentes de celles de prépositions typiques, au sens où la plupart du temps, leur présence est facultative, et leur contribution se limite à ajouter une précision sémantique à des locatifs qui en leur absence pourraient occuper la même position avec le même rôle par rapport au verbe.

En outre, ces trois mots présentent des phénomènes de transcatégorialité très semblables, ce qui s’explique par une origine identique. En effet, l’évolution de ces trois mots vers le statut de préposition résulte d’une évolution très récente, qui même dans les langues les plus proches du tswana est à peine amorcée : en sotho du nord, l’emploi de *ko, fa* ou *mo* comme (quasi-)prépositions est possible mais peu fréquent, et en sotho du sud, cet emploi est inconnu.

8.1. *Ko, fa et mo* comme déictiques locatifs

Historiquement, *ko, fa* et *mo* ont comme premier statut celui de démonstratifs de classes locatives, c’est-à-dire de formes aptes d’une part à accompagner les noms de classes locatives en qualité de déterminants démonstratifs, et d’autre part à s’employer de façon autonome au sens de ‘(à) cet endroit’. Cet emploi est toujours possible en tswana, où *ko, fa* et *mo* peuvent accompagner *golo* ‘endroit’ en qualité de démonstratifs, et s’employer de manière autonome avec respectivement comme valeur ‘là’, ‘ici’ et ‘là-dedans’ –ex. (40).

(40) a. *Ke fa*
 ‘Je suis ici’

kì-fá
 S1S-ici

b. *Noga e tsentse mo*
 ‘Le serpent est entré là-dedans’

nóχá í-tsén-ts-è mó
 9.serpent S3:9-entrer-PFT-FIN là-dedans

8.2. *Ko, fa et mo* comme joncteurs locatifs (notamment relativiseurs)

Comme tous les démonstratifs du tswana, tout en maintenant leur emploi de déterminants ou pronoms démonstratifs, les démonstratifs de classe locative ont développé un emploi de joncteurs dans lequel ils introduisent adjectifs dépendants de noms et relatives. Dans cet emploi, leur présence résulte synchroniquement d'une pure contrainte syntaxique et n'implique aucune signification de type déictique. A l'ex. (41), *ko* introduit ainsi une relative, qui pourrait dépendre d'un nom de classe 17 mais qui (comme c'est le cas ici), en l'absence d'antécédent explicitement exprimé, s'interprète comme se rapportant à la notion de lieu. *Fa* et *mo* peuvent s'utiliser exactement de la même façon, avec des nuances sémantiques conformes à leur signification en tant que pronoms de classe locative.

- (41) *Ke ya ko tau e bolaileng kgomo teng*
 'Je viens de là où le lion a tué une vache'

kì-y-à kó tàú í-búlá-íl-è-ŋ q^hòmú tèŋ
 S1S-aller-FIN 17.JCT 9.lion S3:9-tuer-PFT-FIN-REL 9.vache là

8.3. *Ko, fa et mo* comme (quasi-)prépositions locatives

Par ailleurs, *ko, fa* et *mo* sont engagés dans une évolution, qui pour l'instant n'a que partiellement abouti, vers le statut de préposition. Le point de départ d'une telle évolution est une tendance des locuteurs à doubler de plus en plus les expressions locatives non déictiques par un déictique apposé, même lorsque l'indication déictique est évidente ou sans importance pour la communication. A terme, tout en conservant leur valeur déictique dans leurs autres emplois, les déictiques ainsi employés peuvent perdre leur valeur déictique et acquérir un fonctionnement de préposition.

Dans l'état actuel du tswana, on observe que l'antéposition de *ko, fa* ou *mo* est à la fois très fréquente et la plupart du temps facultative. Ainsi, les phrases de l'ex. (37) sont beaucoup moins fréquentes que les variantes données en (42), où sémantiquement *ko* ajoute seulement l'idée d'une localisation plutôt éloignée et relativement vague par contraste avec *fa* et *mo*.

- (42) a. *Ke ile ko sekoleng*
 'Je suis allé à l'école'

kì-íl-é kó sî-kólé-ŋ
 S1S-aller-FIN LOC 7-école-LOC

- b. *Ke ba bonye ko sekoleng*
 'Je les ai vus à l'école'

kì-bá-bón-í kó sî-kólé-ŋ
 S1S-O3:2-voir.PFT-FIN LOC 7-école-LOC

- c. *Re tswa ko sekoleng*
 'Nous venons de l'école'

rì-tsw-à kó sì-kólé-ṅ
 S1P-venir de-FIN LOC 7-école-LOC

A quelques exceptions près, la tendance à antéposer *ko*, *fa* ou *mo* aux expressions locatives concerne également tous les types d'expressions locatives : mots fonctionnant exclusivement comme locatifs, constituants nominaux aptes à fonctionner comme locatifs sans avoir à s'attacher *go* ou *-ng*, locatifs dérivés de constituants nominaux par l'adjonction de *go* ou *-ng*. Les phrases de l'ex. (43) fournissent des illustrations supplémentaires de *ko*, *fa* et *mo* antéposés à des expressions locatives déjà marquées comme telles par *go* ou *-ng*.

- (43) a. *Monna o beile madi mo kgetsing*
 'L'homme a mis l'argent dans la poche'

mù-ńná ú-bé-íl-é mà-dí mó q^hètsí-ṅ
 1-homme S3:1-mettre-PFT-FIN 6-argent LOC 9-poche-LOC

- b. *Ntšhe o ipaakanyetsa kutla e a tlaa beelang mae mo go yone*
 'L'autruche prépare le trou dans laquelle elle pondra les œufs'

ṅtʃ^hé ú-ì-páákáṅ-èts-à kútłá í á-tłáà-bé-él-à-ṅ mà-í
 1.autruche S3:1-REFL-preparer-APPL-FIN 9.trou 9.JCT S3:1-FUT-mettre-APPL-FIN-REL 6-œuf
 mó χύ-jòné
 LOC LOC-PRO3:9

- c. *Batho ba ne ba bolokela mabele a bone mo disigong tse ditona*
 'Les gens conservaient leur sorgho dans de grands paniers'

bà-t^hù bá-nè bá-bùlók-él-à mà-bèlé á-bòné mó dì-síχú-ṅ
 2-personne S3:2-AUX S3:2-garder-APPL-FIN 6-sorgho 6.JCT-PRO3:2 LOC 8/10-panier-LOC
 tsé dì-túnà
 8/10.JCT 8/10-gros

- d. *Kgoro e bulegela ko mmileng*
 'La porte s'ouvre sur la rue'

q^hòró í-búl-éχ-èl-à kó m-mlé-ṅ
 9-porte S3:9-ouvrir-DEC-APPL-FIN à 9-rue-LOC

- e. *Mapodisi a fitlhetse madi mo dikgetsing tsa legodu*
 'The policemen found the money in the pockets of the thief'

mà-pòdisí á-fìtl^héts-í mà-dí mó dí-q^hètsí-ṅ ts-á-lí-χódù
 6-policier S3:6-trouver.PFT-FIN 6-argent LOC 8/10-poche-LOC 8/10-GEN-5-thief

8.4. Evolution de *mo* vers le statut de préposition à part entière

Des trois mots examinés ici, c'est *mo* qui se rapproche le plus nettement du statut de préposition, en développant des emplois dans lesquels son absence laisserait une construction incorrecte, et où il est impossible de le faire commuter avec *fa* ou *ko*. Dans ces emplois au moins, *mo* peut sans problème s'analyser comme préposition régissant un locatif.

Curieusement, ceci s’observe dans des emplois où *mo* + *locatif* ne peut pas être considéré comme complément ou adjectif de sens locatif, et où la relation avec la notion de localisation est seulement étymologique. Cette dérive de *mo* + *locatif* se concrétise par le fait que, dans ce type d’emploi, on ne peut plus questionner par *kae?* ‘où ?’, mais seulement par *mo go mang?* (où *mang?* = qui ?). Ceci s’observe dans la construction de certains verbes comme ‘acheter’ ou ‘protéger’, ainsi que dans l’expression de la comparaison –ex. (44). L’ex. (44d) est particulièrement intéressant dans la mesure où il montre que dans ce type d’emploi, *mo* impose une marque locative y compris à des constituants nominaux (comme les toponymes) qui fonctionnent par ailleurs comme locatifs non marqués.

- (44) a. *Ga ke reke dikgomo mo legodung*
 ‘Je n’achète pas de vaches à un voleur’

χà-kí-rék-í dí-q^hòmú mó Í-χòdù-η̃
 NEG-S1S-acheter-FIN 8/10-vache PREP 5-voleur-LOC

- b. *Re aga maraka go sireletsa dikgomo mo dibataneng*
 ‘Nous construisons des parcs pour protéger les vaches des fauves’

rì-áχ-á má-ráká χù-síreléts-à ðì-q^hòmú mó dí-bàtànè-η̃
 S1P-construire-FIN 6-parc INF-protéger-FIN 8/10-vache PREP 8/10-fauve-LOC

- c. *Pitse e tona mo tonking*
 ‘Le cheval est plus grand que l’âne’(litt. ‘Le cheval est grand à côté de l’âne’)

pìtsí í-túná mó tóŋkí-η̃
 9.cheval S3:9-9.grand PREP 9.âne-LOC

- d. *Gaborone o motona mo go Kanye*
 ‘Gaborone est plus grand que Kanye’

χàbúrònì ú-mù-túná mó χù-kàŋé
 1.Gaborone S3:1-1-grand PREP LOC -1.Kanye

8.5. Emploi de *fa* comme conjonction

Fa s’emploie comme conjonction introduisant des subordonnées circonstancielles, avec comme signification ‘quand’ ou ‘si’ –ex. (45). Le verbe d’une telle subordonnée est la forme circonstancielle. Cet emploi a dû se développer à partir de l’emploi de *fa* comme relativiseur. Il reste à expliquer pourquoi dans ce cas le verbe est à la forme circonstancielle et non pas à la forme relative, mais les formes verbales relatives du tswana sont morphologiquement dérivées des formes circonstancielles par l’adjonction d’un suffixe dont divers indices montrent que son usage a dû se généraliser à date relativement récente. L’absence de ce suffixe dans les subordonnées circonstancielles introduites par *fa* a donc comme explication probable que la grammaticalisation de *fa* comme conjonction est antérieure à cette évolution.

- (45) a. *Fa Mpho a ka bina le nna, nka itumela*
 ‘Si Mpho dansait avec moi, je serais heureuse’

fá m̀p̀h́ó á-kà-bín-à lí-nná ñ-ká-ítúmél-à
 si Mpho S3:1-POT-danser-FIN avec-moi S1S-POT-être heureux-FIN

- b. *Fa ke sena go lema, ke ne ka ya toropong*
 ‘Après avoir fini de cultiver, je suis allé à la ville’

fá kí-síná χú-ìm-à k̀-è k-à-j-à t̀rópó-ñ
 quand S1S-AUX INF-cultiver-FIN S1S-AUX S1S-SEQ-aller-FIN 9.ville-LOC

8.6. Emploi de *mo* comme conjonction

Mo s’emploie comme conjonction introduisant des subordonnées circonstancielles, avec comme signification ‘au point que’, ‘de façon à ce que’ –ex. (46). Le verbe d’une telle subordonnée est la forme relative, ce qui s’explique du fait que cet emploi a dû se développer à date relativement récente à partir de l’emploi de *mo* comme relativiseur.

- (46) *Ntho ya me e botlhoko mo ke palelwang ke go tsamaya*
 ‘Ma blessure me fait mal au point que je ne peux pas marcher’

ñt̀h́ó j-à-mí í-bù-t̀h́ókú mó kí-pálél-w-à-ñ
 9.blessure 9-GEN-PRO1S S3:9-14-douleur au point que S1S -causer des difficultés à-PSF-FIN-REL
 kí χú-tsàmàj-à
 par INF-marcher-FIN

Références

- Cole, D. T. 1955. *An introduction to Tswana Grammar*. Cape Town: Longman.
 Creissels, Denis. 1996. Conjunctive and disjunctive verb forms in Tswana. *South African Journal of African Languages* 16-4. p. 109-115.
 Creissels, Denis. 2003. Présentation du tswana. *Lalies* 23. p. 5-128.
 Creissels, D., A.M. Chebanne and H.W. Nkhwa 1997. *Tonal Morphology of the Setswana Verb*. LINCOS Studies in African Linguistics.